« Détails, gros plan, micro-analyse » : Carlo Ginzburg lit Siegfried Kracauer

Carlo GINZBURG, « Détails, gros plan, micro-analyse » (2006)

Siegfried KRACAUER, *L'Histoire. Des avant-dernières choses* (2006)

Siegfried KRACAUER, « La photographie » (2008)

Claude Millet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/960>

DOI : 10.4000/elh.960

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 101-104

ISBN : 978-2-35698-008-3

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Claude Millet, « « Détails, gros plan, micro-analyse » : Carlo Ginzburg lit Siegfried Kracauer », *Écrire l'histoire* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 01 juin 2012, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/960> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.960>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Détails, gros plan, micro-analyse » : Carlo Ginzburg lit Siegfried Kracauer

Carlo GINZBURG, « Détails, gros plan, micro-analyse » (2006)

Siegfried KRACAUER, *L'Histoire. Des avant-dernières choses* (2006)

Siegfried KRACAUER, « La photographie » (2008)

Claude Millet

RÉFÉRENCE

Carlo GINZBURG, « Détails, gros plan, micro-analyse », traduit de l'italien par Martin Rueff, dans Philippe Despoix, Peter Schöttler (dir.), *Siegfried Kracauer, penseur de l'histoire*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'université Laval / Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2006, p. 45-64.

Siegfried KRACAUER, *L'Histoire. Des avant-dernières choses*, traduit de l'anglais par Claude Orsoni, édité par Philippe Despoix et Nia Perivolaropoulou, avec une présentation de Jacques Revel, Paris, Stock (Un ordre d'idée), 2006, 366 p.

Siegfried KRACAUER, « La photographie », dans *L'Ornement de la masse. Essais sur la modernité weimarienne*, traduit de l'allemand par Sabine Cornille, édité par Olivier Agard et Philippe Despoix, Paris, La Découverte (Théorie critique), 2008.

- 1 L'article consacré en 2006 par Carlo Ginzburg à Siegfried Kracauer, à l'occasion de la publication en français de *L'Histoire. Des avant-dernières choses*, s'achève sur un acte de reconnaissance, aux deux sens du terme, vibrant d'une émotion qui, pour être « à distance », n'en est pas moins là :

J'ai lu Kracauer et, en particulier *History. The Last Things before the Last*, très tard, beaucoup trop tard. Pourtant, quand je l'ai lu, j'ai éprouvé un sentiment étrange. Même les pages les plus inattendues, comme celles, tout à fait remarquables, qu'il consacre à la micro-histoire, me parlaient dans une langue familière. Tout se passait comme si un écho anticipé, et partiel certes, des conversations que Kracauer n'avait

cessé d'entretenir avec ses contemporains – Benjamin, Adorno, Panovsky, Auerbach – m'avait atteint à travers leurs écrits. Mais seuls les écrits m'ont permis, à moi comme à tous ses lecteurs, de distinguer le timbre sans pareil de sa voix.

- 2 Manifestes dans ce bel hommage, la sympathie de Ginzburg pour tous les exilés, les hérétiques, les oubliés, les vaincus, en même temps qu'une empathie profonde pour ce penseur de l'histoire et cet « historien atypique » (Didi-Huberman) qui en refusa toujours les grands récits, préférant cheminer en épousant les accidents du réel, ce « chiffonnier » mélancolique, disait déjà de lui Benjamin en 1930, ramassant dans sa hotte les lambeaux d'une histoire dont le sens s'était fragmenté. Mais Benjamin ajoutait : « Un chiffonnier à l'aube – dans l'aurore du jour de la révolution. » Nulle aurore n'éclaire le Kracauer de Ginzburg – et de fait, aucune lumière révolutionnaire ne point à l'horizon des « avant-dernières choses » de *L'Histoire*, le dernier grand ouvrage de Kracauer, paru inachevé en 1969, trois ans après sa mort dans cette Amérique qui l'accueillit après l'exil de l'Allemagne nazie et l'échec de l'intégration en France. Le Kracauer de Ginzburg figure le micro-historien en homme triste.
- 3 Cette reconnaissance émue est en même temps dans une certaine mesure une méconnaissance, repérable dès le titre de l'article de Ginzburg, qui efface plan d'ensemble et macro-histoire de la démarche de l'historien selon Kracauer au profit des seuls détails offerts au gros plan et à la micro-analyse. Cette tendance à tirer Kracauer du côté de la micro-histoire (tendance qui ne serait pas problématique pour le biographe de *Jacques Offenbach* (1937) mais qui l'est pour le penseur des *avant-dernières choses*) est patente dans la digression, en elle-même passionnante, sur Flaubert et le vieux Michelet, où Ginzburg relie l'émergence d'une nouvelle « expérience sociale », la photographie, à une nouvelle *épistémè* historique, celle du refus des grands récits au profit d'une écriture paratactique de l'histoire : juxtaposition de détails, de « photogrammes », enfoncée dans la disparate des particularités, mise sur le même plan des faits singuliers et des idées générales, dispersion volontaire de l'historiographie dans les particules du réel offertes à la micro-analyse. Plus loin dans son article, Ginzburg prend toutefois en considération la coexistence nécessaire, dans la pensée de Kracauer (du moins à la fin de sa vie), du gros plan et du plan d'ensemble, de la micro- et de la macro-analyse, en reproduisant une déclaration du cinéaste soviétique Vsevolod Poudovkine que Kracauer a citée deux fois, dans *Theory of film* puis dans *L'Histoire* :

Pour parvenir à une impression claire et précise d'une manifestation, l'observateur doit accomplir certaines actions. Il doit tout d'abord grimper sur le toit d'une maison pour avoir une vue d'en haut du cortège dans son ensemble et apprécier sa dimension ; puis il doit descendre et regarder par la fenêtre du premier étage les banderoles que portent les manifestants ; enfin, il doit se mêler à la foule pour se faire une idée de l'apparence extérieure des participants.
- 4 Mais Ginzburg passe très vite sur les implications d'une telle discontinuité de la démarche cinématographique / historiographique, comme il passe très vite sur les différences entre photographie et cinéma, pour souligner à travers cette citation de Poudovkine une idée qui lui est plus proche et plus précieuse, soit « la thèse des implications cognitives (et non pas seulement rhétorico-ornementales) de toute narration quelle qu'elle soit. » Or, quoi qu'il en soit des évolutions de la réflexion de Kracauer sur la photographie, de l'article de 1927 à *Theory of film. The Redemption of Physical Reality* (1960), en particulier dans son rapport à la mémoire et à l'historisme, la « caméra-réalité » s'en est toujours distinguée par sa mobilité et surtout, plus

essentiellement, sa plasticité. Cette plasticité tient à la capacité qu'a le cinéma de passer brusquement d'une distance, d'une direction à l'autre, de juxtaposer, mettre « côte à côte » plan d'ensemble et gros plan, vue panoramique et détail. C'est par cette opération du « côte à côte » que dans *History* le cinéma devient le paradigme d'une écriture historique échappant au « ou bien » la micro-histoire « ou bien » la macro-par leur juxtaposition, leur *montage*.

- 5 Il n'est peut-être pas totalement étonnant que Ginzburg n'ait pas développé cet aspect essentiel des *Avant-dernières choses*, si l'on se souvient que dans un entretien accordé à Philippe Mangeot (Vacarme, n° 18, 2002), parlant du « montage entre réflexion et document » dans *Le Fromage et les vers* (1993), Ginzburg associe cette technique du montage à son intérêt pour le cinéma, pour immédiatement avouer que celui-ci a fini par « l'ennuyer un peu ». Cet ennui, même léger, le sépare nettement d'un Siegfried Kracauer qui, des chroniques des années vingt pour la *Frankfurter Zeitung* à son dernier livre en passant par *De Caligari à Hitler* et *Theory of film*, manifesta un intérêt constant pour la « caméra-réalité ». Cette différence d'appréciation du *medium* cinématographique renvoie elle-même plus profondément au fait que pour Ginzburg la perception visuelle de la réalité n'a pas le même statut cognitif que pour Kracauer. Ainsi, dans les neuf essais qui constituent *À distance* (2001), le mot « distance » a un sens « littéral et métaphorique », mais plutôt métaphorique ou, plus exactement, moral. La distance met essentiellement en jeu pour Ginzburg la question de l'empathie de l'historien, toujours maintenue sur le fil du rasoir entre une implication militante et une compassion molle pour les victimes. Pour Kracauer, la distance, la distance focale et non morale, ne fonctionne pas comme une métaphore de la position de l'historien, mais comme une catachrèse : une expression figurée (comme par exemple « bras de fauteuil »), en l'absence de toute expression littérale équivalente. Pour cet ancien feuilletoniste des cinémas et des rues de Berlin, l'intellection de la réalité n'est jamais séparable de sa perception. Cette différence du statut cognitif de la vision chez Kracauer et Ginzburg est elle-même inséparable de la différence de leurs conceptions respectives de la réalité. La réalité historique dont se saisit Ginzburg est, non pas exclusivement mais essentiellement, celle du procès : d'un conflit, d'un rapport de force entre un discours dominant et un discours qui tente d'échapper à sa puissance inquisitoriale. La réalité historique dont se saisit Kracauer est, sous l'influence de Husserl, un *Lebenswelt*. Elle est contingente, sans bord, indéterminée, hétérogène, polyrythmique. Le temps historique n'est pas un, il est une « cataracte de temps ». Le monde n'est pas homogène, mais, « en partie modelé, en partie amorphe », dans « un état intermédiaire de semi-cuisson ». Pour le dire autrement, Ginzburg traque le « grain de sable » qui fait déraiper le mécanisme de la domination du discours orthodoxe, « grain de sable » qui fonctionne comme *indice* pour le micro-historien rendant *justice* aux morts ; Kracauer est face à une mer de sable, mouvante, instable, faite d'irréductibles singularités, et qui pourtant dessine par endroit des lignes, nécessitant des changements de perspective, de focale, d'échelle de l'écriture historique, « côte à côte » gros plan et plan d'ensemble, micro- et macro-analyses. Par sa plasticité, la « caméra-réalité » dessine les conditions pour penser une histoire fidèle à l'hétérogénéité et à la plasticité de la réalité qu'elle met en forme.
- 6 Kracauer est pour Ginzburg non pas ce qu'on appelle, parlant de vocables étrangers, un faux ami, mais en quelque sorte une voix trop « familière », trop proche pour que son irréductible différence puisse lui être intégralement perceptible. Rappelons pour finir

que ces deux historiens ont en commun un intérêt et une connaissance profondes de Proust. De Proust qui, dans son *Contre Sainte-Beuve*, disait, et ce bel article de Ginzburg sur Kracauer le confirme, que « tout lecteur est en lisant le propre lecteur de soi-même ».

INDEX

oeuvres citées Détails, gros plan, micro-analyse – (Carlo Ginzburg, 2006), Histoire (L'). Des avant-dernières choses – (Siegfried Kracauer, 2006), Photographie (La) – (Siegfried Kracauer, 2008)

AUTEURS

CLAUDE MILLET

Claude Millet est professeur à l'université Paris Diderot-Paris 7, où elle dirige l'équipe de recherches « Littérature et civilisation du XIX^e siècle ». Elle anime également le Groupe de recherches sur Victor Hugo depuis 2006. Elle a en particulier édité une anthologie des *Œuvres poétiques* de Hugo (LGF, 2002) et la Première Série de *La Légende des siècles* (LGF, 2000). Elle a consacré à cette œuvre une étude (PUF, 1995), point de départ d'un essai sur *Le Légendaire au XIX^e siècle* (PUF, 1997). Elle a publié récemment un livre sur *Le Romantisme* (LGF, 2007) et dirige depuis le printemps 2008, en collaboration avec Paule Petitier, la revue *Écrire l'histoire*.